

Il est interdit aux présidents de jouer avec les boutons d'ascenseurs

Jusqu'à l'âge de soixante ans, Jacques avait fait un parcours sans fautes : brillante scolarité, beau mariage, charmants enfants ; bref passage dans les ministères, saut en parachute sur une grande entreprise française, *la Compagnie*. A l'ombre d'un patron charismatique, il gravissait les échelons à la vitesse V.

Le voila dans les années 50 directeur de division. Quoiqu'ayant un beau bureau au siège de la Compagnie, il se rendait fréquemment sur le terrain parmi ceux qui cherchent, produisent ou vendent. Il y avait acquis la réputation d'un homme agréable, attentif aux autres. Dans l'équipe de direction, il avait su se faire respecter des vieux briscards qui avaient bâti la Compagnie entre les deux guerres et l'avaient relevée après 1945. En prenant sa retraite, le Président avait proposé que Jacques lui succède. Ce fut acté. Les Directeurs fonctionnels et opérationnels, vieillissants eux aussi, furent remplacés à son choix.

Le personnel d'encadrement était fier de son équipe dirigeante, formatée pour les rudes combats de la compétition internationale. Les actionnaires étaient satisfaits du cours de leurs actions, les media louaient la Compagnie pour son expansion en Europe, en Afrique, aux Etats-Unis.

Mille neuf cents soixante dix : A l'apogée des trente glorieuses, la Compagnie se place au troisième rang mondial pour son *Produit*, dont elle intègre toutes les étapes, de la mine à la première transformation. Certes,

une diversification, héritée du passé ou née de circonstances hasardeuses, altère un peu la portée du slogan : « La Compagnie, c'est le Produit ». Certes, les besoins de fonds pour financer l'ambitieux programme de développement amènent à pratiquer toutes les acrobaties de l'ingénierie financière, avec une obsession : atomiser l'actionnariat pour empêcher tout risque d'une prise de contrôle. Ainsi, le Président et son conseil d'administration coopté peuvent-ils ronronner sans risques lors des Assemblées des actionnaires. *Tout va bien.*

En quittant son bureau, Jacques traverse Paris par les Champs Elysées, passe sur la Rive Gauche au pont de la Concorde, descend le boulevard Saint Germain, remonte le boulevard Saint Michel, arrive chez lui face au jardin du Luxembourg. Au volant de sa voiture, belle et sobre, il laisse son esprit vagabonder : oui, tout va bien, pense-t-il, en se garant dans le sous-sol de « l'immeuble des Pédégés », copropriété d'une poignée de dirigeants d'entreprises de grande pointure, sortis du même moule.

Un soir, Jacques, en prenant l'ascenseur, s'est trompé de bouton. Devant la porte de son appartement, il a appuyé sur la sonnette plutôt que de faire usage de sa clé, pour le plaisir de surprendre son épouse. Ô surprise ! C'est son voisin du sixième qui l'accueille, quelque peu étonné. Comme Jacques le prie de l'excuser, Paul, (c'est son prénom), l'invite à prendre l'apéritif. « Quelle heureuse méprise, nous ne nous voyons pas souvent ! » C'est trop tard, comment pourrait-il refuser ?

Directeur général d'*Energie Française*, Paul avait pris une retraite bien méritée. On était alors venu le presser de prendre la présidence de *Chimie et métaux*. Il avait refusé.

On avait insisté ; il avait fini par céder, pour la Patrie, les Sciences et la Gloire ! On attendait de lui qu'il sorte de l'ornière ce conglomerat mal fagoté, qui comportait des pépites mais dont la gestion était déplorable. Il saurait y mettre bon ordre en deux temps trois mouvements...

Pour se montrer aimable, Jacques a lancé la conversation sur la situation de Chimie et Métaux. Paul s'est montré volubile... « Rude tâche pour un septuagénaire ! C'est un conglomerat difficile à fédérer. Les responsables des branches d'activité agissent en roitelets et les services centraux sont quasi inexistants ! Et pourtant, il y a de belles choses dans ce fatras ! Je rêve de me trouver un successeur, aguerri au monde industriel et assez jeune pour être attiré par l'enjeu... Si vous aviez une idée... » Jacques a été pris au dépourvu. Sa réponse ne l'a pas engagé. La conversation s'étiole, comme l'eau tiède d'un robinet alangui. « Merci de ton accueil »... Ces gens-là se tutoient, même s'ils se connaissent peu.

Jacques a rejoint son étage, a fait usage de sa clé, annoncé son arrivée par des interpellations affectueuses. Pendant le dîner en tête-à-tête, il n'a dit mot à son épouse. « Tu es bien silencieux. Tu as des soucis ? » « Quoi ? Ah ! Des soucis... » Il a engagé une conversation bénigne, dont il ne pensait pas un mot. Son esprit était ailleurs : les propos de Paul avaient eu sur lui l'effet d'un pavé jeté dans la mare... Tard dans la nuit, il a construit une chimère : lui proposer que la Compagnie reprenne la modeste part de Chimie et Métaux sur le marché du Produit, en échange de sa part à elle sur le marché des *Services à la Sidérurgie*. Ainsi serait épuisée une querelle improductive pour les deux parties.

Au bureau, la journée traîne en longueur. Il est distrait dans son travail : sa secrétaire s'en rend compte. Dans l'après-midi, il craque. Il appelle Paul et lui dit qu'il a une idée à lui soumettre, pour reprendre la conversation de la veille. Ils se retrouveront à la même heure, chez lui cette fois. Chose dite, chose faite : les voici face à face dans de profonds fauteuils, un verre de vieux porto à la main. « Tu cherches un successeur. Il y a d'excellents spécialistes pour ça. Pour ma part, je présume que tu te fais de gros soucis pour l'avenir de ta boîte. Que feront ceux qui te suivront ? Ils la saucigeront et livreront les rondelles aux plus offrants. J'ai une idée à te soumettre ». Il propose l'échange, fruit de son insomnie. Paul opine, il va y réfléchir. Ils décident de se revoir le lendemain, même lieu, même heure.

C'est avec des verres de vieux whisky que la conversation reprend. Paul n'attend pas : « Nous n'allons pas chipoter sur un échange d'activités. La concurrence mondiale impose que l'on voie grand et loin. Fusionnons nos sociétés. Nous deviendrons insubmersibles et, avec nos trois activités majeures, nous aurons la stabilité d'un tripode. Quand les vents mauvais bousculeront l'une d'elle, les deux autres la soutiendront ». C'est simple, c'est clair, c'est génial ! Ils décident sur-le-champ de créer un groupe de travail paritaire de six personnes, des collaborateurs de toute confiance qui rendront compte à eux seuls, dans le plus grand secret. La date de la première réunion est fixée, le lieu aussi, loin des sièges sociaux.

Quelques mois passent : la naissance du nouveau groupe est annoncée Urbi et Orbi. Son organisation en

branches d'activité est confirmée, avec le sceau du meilleur cabinet de conseil. Les directeurs de branche sont nommés dans la continuité des responsabilités qu'ils exerçaient auparavant. Le monde industriel et financier, la bourse, les dirigeants politiques, les cadres concernés par cette opération, tout le monde applaudit des deux mains.

Une décennie plus tard, la grande crise des années soixante-dix ayant mis à nu l'inanité du concept de tripode et révélé les faiblesses de la *Chimie* et des *Métaux*, le château de cartes s'écroulait et la Compagnie, rendue à elle-même, devenue exsangue par la ponction prolongée faite sur le cash flow du Produit, entamait une longue descente en enfer. Elle devait se terminer par sa dissolution dans une entité anglo-saxonne vouée au Produit.

Moralité : les boutons doivent être interdits aux Présidents.